

Et ainsi de suite ; tout le travail de M. LaRue y passe. La seule différence entre les deux auteurs, c'est que l'un donne comme fautes générales, comme notre langage habituel, ce que l'autre nous reproche, à nous, ses compatriotes, comme de trop fréquentes exceptions et nous signale comme un ridicule en même temps qu'un péril. Et néanmoins, l'écrivain français reprend M. LaRue pour avoir dit *en* Canada. De sa part, cette critique frise l'ingratitude.

M. Francisque Michel s'est fait remarquer par une histoire du commerce de Bordeaux et par ses recherches sur le pays des Basques : espérons que dans ces deux ouvrages il s'est montré plus *original* que dans l'étude ethnographique dont nous venons de louer un aperçu.

## TRIBUNE LIBRE

### De l'Éducation dans la Province de Québec

(Suite)

Géographie :—Pour l'enseignement de cette branche, je voudrais aussi deux abrégés. Tous deux commenceraient par la Géographie du Canada et de l'Amérique, que suivrait celle de l'Europe, de l'Asie, etc.

Prenons comme exemple la géographie du Canada.

Le premier abrégé, destiné aux commençants, contiendrait l'énumération des bornes et limites du Canada et celles de ses provinces. Le site des principales villes y serait indiqué, de même que le tracé des principaux fleuves, rivières, lacs, montagnes, et chemins de fer qui, à proprement parler, font partie aujourd'hui de la géographie.

La géographie d'Europe devrait indiquer la configuration des divers états de ce continent, la situation des villes, capitales et secondaires ; de celles surtout qui offrent le plus d'intérêt pour nous comme villes historiques ou commerciales ; enfin, le cours des principaux fleuves, lacs, rivières et chaînes de montagnes.

La géographie de l'Asie et de l'Afrique serait décrite aussi brièvement que possible.

Le deuxième abrégé (les deux pourraient être réunis en un seul volume, et distingués l'un de l'autre par une typographie différente), le deuxième abrégé se distinguerait du premier par un peu plus de développements. Ainsi, comme exemple, à part les villes principales du Canada, j'y énumérerais les villes secondaires, et établirais la division de la *Puissance* en diocèses, districts et comtés. Mention serait faite des lacs, rivières, montagnes, etc., d'importance secondaire. Enfin, quelques alinéas seraient consacrés aux qualités du sol, aux productions, aux industries, etc.

Même dans ce deuxième abrégé, la géographie de l'Asie et de l'Afrique serait traitée d'une manière toute sommaire.

Presque toutes nos géographies élémentaires ont un défaut commun : elles sont trop *complètes*. On veut enseigner trop de détails aux enfants, on les embrouille.

Les élèves ne seraient pas tenus d'apprendre par cœur la lettre de ces abrégés ; ils seraient tenus d'en rendre compte seulement. En effet, la meilleure méthode pour enseigner la géographie consistera toujours à envoyer les enfants à la carte et au tableau.

A la carte, on leur fait indiquer la situation des divers pays ; au tableau, on leur en fait dessiner les contours et les limites. L'enfant est tenu de fixer les capitales et les villes principales là où elles *doivent* être, de tracer le cours des fleuves et des rivières, d'indiquer le site des montagnes, etc. Le livre ne sert que d'aide-mémoire.

Ce système est non-seulement le plus efficace pour l'enseignement de cette branche importante des études, mais encore il offre cet avantage inappréciable, qu'il initie les enfants aux secrets de l'art du dessin.

Cartes géographiques.—Je voudrais qu'il y eût à l'usage de nos écoles deux espèces de cartes géographiques. Les premières, destinées aux commençants, ne contiendraient que l'indication des lieux, sites, etc., mentionnés dans le premier abrégé ; les secondes, plus développées, correspondraient au deuxième abrégé.

Le défaut de nos cartes géographiques actuelles est le même que celui de nos abrégés : elles sont trop *complètes* et, par là-même, embrouillées.

Grammaire.—Il me semble que l'enseignement de la grammaire est une des parties les plus difficiles et les plus ennuyeuses.

Il est bon, je crois, que les élèves apprennent par cœur la lettre de quelque abrégé. Toutefois sans les explications du maître, sans le secours d'exercices variés et répétés, il est de toute impossibilité qu'un enfant apprenne le génie et l'orthographe de sa langue en confiant à sa mémoire les principes de n'importe quelle grammaire.

### LACUNES

J'ai dit, au début de cette étude, que dans toutes nos écoles où se donne l'éducation moyenne, il y a des lacunes importantes : c'est le temps de les signaler.

D'abord, pour plus de clarté, commençons par diviser ces écoles en deux catégories : 1<sup>o</sup> écoles modèles et académiques ; 2<sup>o</sup> écoles commerciales.

Dans toutes ces écoles on doit avoir trois objets en vue : 1<sup>o</sup> que l'élève apprenne, comprenne et retienne bien les éléments des diverses connaissances qu'on lui inculque ; 2<sup>o</sup> que l'instruction qu'on lui donne soit en rapport avec ses besoins futurs ; 3<sup>o</sup> que son intelligence se développe.

Le premier et le deuxième objets remplissent le côté utilitaire, pratique, immédiatement applicable de l'éducation ; le troisième a des résultats moins palpables peut-être, mais non moins importants.

EXEMPLE :—Deux jeunes gens sortant d'écoles commerciales différentes, se présentent dans les conditions suivantes : l'un possède sur le bout de son doigt le calcul, la tenue des livres, le chiffrage de toute sorte, mais ne sait guère autre chose ; l'autre ne possède qu'à un degré inférieur ces diverses opérations ; mais son intelligence, exercée à l'étude raisonnée d'un plus grand nombre de connaissances, a acquis un plus grand développement : lequel est préférable pour les opérations commerciales ? Le second, évidemment.

Le premier n'a que la mécanique intellectuelle ; le second a la gymnastique intellectuelle. Or, avec la gymnastique, la mécanique s'acquiert vite, tandis qu'avec la mécanique seule, la gymnastique ne s'acquiert pas. L'élève qui a les deux offre le plus haut degré de perfection.

Cela étant, il devient clair que ceux-là se trompent, qui s'imaginent que toute étude qui n'a pas un objet directement applicable est du temps perdu.

Prenons comme exemple les écoles commerciales. Il en faut de ces écoles, mais pas trop n'en faut. Quelques-uns voudraient convertir toutes nos écoles modèles en écoles commerciales ; c'est une grave erreur. Le fait est que nos instituteurs ne donnent que trop dans ce travers. Tout le monde ne peut pas être commis ou marchand, tout le monde ne doit pas l'être.

Il y a déjà surabondance de gens de commerce sur nos marchés. Si l'on voulait y regarder de près, on ne tarderait pas à s'apercevoir qu'après tout le commerce est une carrière assez ingrate. Combien de marchands sur mille parviennent au but de leur ambition, l'acquisition de la fortune ? Combien font naufrage avant